

Tel, et plus généreux encore,
Des cieux abaissant la hauteur,
Le Dieu que l'univers adore
Est descendu dans notre cœur.

Quel torrent de pures délices
M'inonda près de vos autels !
Seigneur, j'y goûtai les prémices
Des plaisirs purs des immortels ;
Là, de joie et d'amour ravie,
Mon ame, en ce jour fortuné,
S'est paisiblement endormie
Sur le sein de son bien-aimé.

Disparaissez, plaisirs fragiles,
Tristes voluptés d'un instant ;
Loin de moi, richesses stériles,
Honneurs, gloire, pompeux néant ;
Je l'ai choisi pour mon partage
Celui qui seul me rend heureux :
Enfant du ciel, pour héritage,
J'aspire à posséder les cieux.

Ah ! si de nos fêtes chéries,
Jamais, coupable déserteur,
Je courais aux tentes impies
D'un peuple prévaricateur ;
Je veux que ma droite arrachée
Périsse en cet affreux moment,
Et que ma langue desséchée
S'attache à mon palais brûlant.

Seigneur, en traits ineffaçables,
Grave en mon cœur ta sainte loi ;
Rends-moi tès préceptes aimables,
Augmenté l'ardeur de ma foi ;
A nos vœux donne la victoire
Sur la superbe impiété,
Et nous célébrerons ta gloire
Dans l'immobile éternité.*

* Les belles stances qu'on vient de lire, et qui sont de beaucoup supérieures à la plupart des pièces de vers contenues dans l'Almanach des Muses, font partie du nouveau Recueil de Cantiques dont Messire